

CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, N. Y., 1^{er} novembre 1904.

ENCORE quelques jours et l'Exposition Mondiale de Saint-Louis, sur un ton peut-être un peu mélancolique, chantera l'hymne de tout ce qui est humain : *sic transit gloria mundi*. Pas n'est besoin de décrire cette foire gigantesque. Qu'il suffise de lui appliquer ici les vers par lesquels Coppée apostropha, il y a quelques années, le « clou » de la Fête Internationale de Paris :

C'est énorme, ce n'est pas grand.
C'est joli, mais ce n'est pas beau.

.....
Œuvre monstrueuse et manquée,
Laid colosse, couleur de nuit,
Tour de fer, rêve de Yankee,
Ton obsession me poursuit.

L'Américain n'a pas le génie artistique. Ses goûts effrénés pour les « affaires » noient en lui le sentiment de l'idéal. D'ici très longtemps, son âme trop cosmopolite ne pourra pas produire une œuvre de beauté. Sur ce chapitre, le mot du comte de Maistre reste vrai : « ce peuple porte encore des maillots ».

Je croirais cependant manquer à mes devoirs de chroniqueur, si je ne parlais ici de la note catholique dans l'Exposition de Saint-Louis.

Et d'abord, l'on ne saurait s'empêcher de remarquer la part importante jouée par le catholicisme, tout à la fois dans la naissance et dans l'évolution de la grande ville de l'Ouest. La colonie porte le nom français d'un saint de notre Eglise. Nonobstant son diadème de roi et son nimbe de saint, sa statue gigantesque est la première qui frappe les regards au seuil même de l'Exposition. Une inscription sur le socle rappelle au passant qu'il fut, en même temps qu'un héros de Dieu, un grand prince et un grand guerrier.

Parmi le groupe de sculptures, l'on remarque aussi l'image du